

TERREUR IBERIQUE

LA NUIT FANTASTIQUE DU CINÉMA ESPAGNOL DE NANTES 2011

Dans le cadre du 21^e Festival du Cinéma Espagnol de Nantes s'est déroulée, en mars dernier, la Nuit Fantastique, avec la collaboration de l'Absurde Séance, l'occasion de découvrir en avant-première *Kidnapped* et *La Possession d'Emma Evans*.

Chaque année depuis 1990, la ville de Nantes accueille le festival du cinéma espagnol, qui propose de découvrir un panorama des productions ibériques, du court au long, des documentaires aux rétrospectives. La programmation de cette édition a proposé le samedi 26 mars le rendez-vous habituel de la sanguinolente Nuit Fantastique pour tous les noctambules, dans une salle peuplée de fans de genre. L'événement a présenté trois films en première en France, deux longs-métrages, *Kidnapped* et *La Possession d'Emma Evans* et le complètement déjanté et gore *Brutal Relax* de Rafa Dengra, David Munoz et Adrian Cardona, qui a obtenu le prix du meilleur court-métrage au festival de Sitges en 2010. La soirée s'est poursuivie avec la production de Guillermo del Toro, *Les Yeux de Julia*, sortie en décembre dernier, pour finir sur un nanar rituel, *La Malédiction du Vampire* de José Maria Ellorieta de 1972.

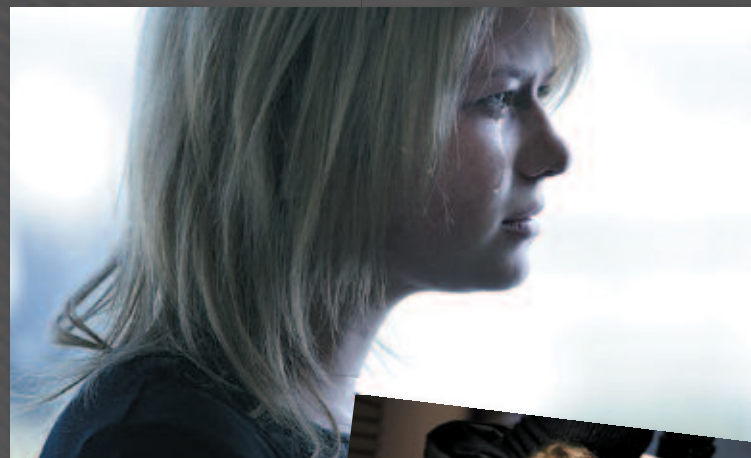
Une famille séquestrée en temps réel

Avec *Kidnapped* (*Secuestrados*), Miguel Angel Vivas, signe son second long-métrage après le thriller *Reflejos* en 2002, et tente une expérience immersive du genre en utilisant des techniques de réalisation destinées à capter l'attention du spectateur, jusqu'à un dénouement choquant. Caméra à l'épaule, ce jeune cinéaste va cumuler les plans-séquences à la manière d'*Irréversible* de Gaspar Noé, et les split screen, qui révèlent en temps réel et avec crudité l'angoisse de cette famille scindée en deux. Si la scène d'ouverture avec un premier plan-séquence sème la confusion, Vivas donne néanmoins le ton du film. On découvre un homme ensanglanté dont la tête est enveloppée d'un sac en plastique, qui totalement aveuglé et dans l'incapacité de respirer, zig-zague et finit par atteindre une route, où une voiture le percute. Le conducteur sort précipitamment, arrache le sac et l'homme l'implore alors d'appeler chez lui et d'avertir sa fille de ne surtout laisser entrer personne et de prévenir la police. Mais trop tard, "ils sont déjà là". Le film pénètre ensuite chez Jaime, Marta et leur fille Isa qui viennent de s'installer dans leur luxueuse nouvelle maison. Au moment où la mère commence à préparer le dîner et met une bouteille de champagne au frais pour célébrer leur emménagement, trois hommes cagoulés font brutalement irruption chez eux et les prennent en otages pour leur extorquer leur argent et pire encore... Si les scènes d'exposition tombent dans l'effusion de dialogues, sur des questions subalternes de la vie quotidienne, le film retrouve le rythme insufflé dès la séquence d'ouverture, avec le surgissement des criminels masqués qui fracassent une fenêtre et les réduisent au silence. À partir de cet instant, Vivas se concentre sur les luttes pour la survie de la mère et la fille dans la maison et du père qui, muni des cartes de crédit, accompagne le chef de la bande pour retirer l'argent dans un distributeur. Le spectateur suit la progression des événements et les

réactions des protagonistes, chacun dans leur environnement, grâce à des split screen et à des plans-séquences, dont certains s'avèrent très efficaces. Ainsi la longue scène qui expose le spectacle affligeant de la mère et la fille – les mains liées et la bouche bâillonnée – assises sur le canapé de chaque côté d'un ravisseur cagoulé regardant la télévision. Le film renvoie à *Time Code* de Mike Figgis ou encore à *Funny Games* de Michael Haneke, mais n'exploite ni la perversion, ni l'ironie, ni la démence de ce dernier. Sur un scénario basique, le cinéaste reste dans le cadre d'une violence codifiée, avec tout de même quelques scènes-chocs efficaces. Si le jeu de Fernando Cayo (le père) et d'Ana Wagener (la mère) est crédible, celui de Manuela Velles (la fille) est plus remarquable, avec une interprétation forte et viscérale. En dépit de certaines longueurs, Miguel Ángel Vivas immerge le spectateur dans le cauchemar de cette famille et fait ainsi un premier pas pour rejoindre ses confrères Jaume Balaguero, Alejandro Amenabar, Paco Plaza ou encore Rodrigo Cortes.

adolescente de 15 printemps, en pleine crise d'identité qui se sent oppressée par sa famille, aussi pieuse que respectable, de devoir s'occuper de son frère cadet. Lorsqu'un jour elle s'effondre après une violente dispute avec ses parents, les médecins sont incapables d'expliquer ce qui la touche. Elle est envoyée chez un psychiatre pour une séance d'hypnotisme, mais l'homme meurt d'une crise cardiaque sur ses genoux. Le comportement changeant d'Emma inquiète de plus en plus ses parents qui, sur l'avis de son oncle (Stephen Billington) – prêtre déchu après avoir pratiqué un exorcisme entraînant la mort d'une jeune fille – envisagent le cas d'une possession. Emma ne se doute pas qu'elle va libérer des forces incontrôlables qui feront sombrer la famille dans l'horreur et la tragédie. Près de quarante ans après, il est évident que l'œuvre pionnière de William Friedkin et de William Peter Blatty exerce encore une influence totale sur le thème et le traitement de la possession démoniaque. À ce jour, aucun long-métrage n'est parvenu à déloger ou même à rivaliser avec *L'Exorciste*. Si le cinéaste catalan et le scénariste David Munoz (*L'Échine du Diable*) tentent de se démarquer en utilisant l'effet de réalité, devenu aujourd'hui un argument horrifique mercantile, filmé caméra à l'épaule, ils n'évitent pas l'écueil du genre avec ses règles et ses récurrences (yeux blancs, lévitation, scarifications par le crucifix...).

La Possession d'Emma Evans – qui offre un caméo de Doug Bradley alias Pinhead de *Hellraiser* – rappelle l'original *Le Dernier Exorcisme*, *Le Rite* avec l'idée de "Si le diable existe, donc Dieu existe" ou encore *L'Exorcisme d'Emily Rose*, ins-



Encore une tentative d'exorcisme manquée

Après le thriller religieux *El Ultimo Justo*, l'ancien technicien de Jaume Balaguero et de Paco Plaza revient avec un second long-métrage, piloté par Filmmax, les producteurs de *[Rec]*. Avec *La Possession d'Emma Evans* (*Exorcismus*) – tourné en langue anglaise – Manuel Carballo nous entraîne en plein cœur de Londres en compagnie de la jeune actrice britannique Sophie Vavasseur (*Resident Evil*), possédée par le démon. Emma Evans est une

piré d'une histoire vraie. Le film ne s'écarte pas des sentiers (re)battus et n'offre rien de nouveau ni dans la structure, ni dans le développement, multipliant gros plans, zooms et recadrages qui n'arrangent rien et s'avèrent surtout visuellement confus. Toutefois, Carballo se garde d'emprunter le chemin de la surenchère grand-guignolesque avec des effets spéciaux gores et outranciers. Mais à l'arrivée, il délaisse une quelconque danse avec le diable et propose malheureusement un énième film d'exorcisme sans relief. ■■

Nathalie Dassa